

ETC



Parution

Theatergarden Bestiarium

Sylvain Campeau

Numéro 13, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, S. (1990). Compte rendu de [Parution : *Theatergarden Bestiarium*]. *ETC*, (13), 67–67.

Theatergarden Bestiarium

Si la publication de ce catalogue fait évidemment suite à l'exposition d'abord présentée à P.S. 1 Museum à New York, en janvier 1989, puis au Casino des expositions de Séville, durant l'été, et finalement au Confort moderne, à Poitiers, en automne 1989, il n'en reste pas moins que l'initiateur du projet, Rüdiger Schöttle, a cherché à faire de ce livre plus que le simple rappel de l'événement. Il a ainsi réuni des critiques et théoriciens différents qui, sans avoir collaboré au projet d'exposition, n'en sont pas moins des spécialistes de la question des origines du musée et des espaces d'exhibition. C'est donc cette réflexion sur le principe d'exposition même qui nous est ici proposé en même temps que la tentative de rendre aussi témoignage des diverses étapes par lequel ce projet est passé, genre d'historique à chaud.

On retrouve donc des textes de personnalités aussi différentes que Frédéric Migayrou, Naomi Miller, Johanne Lamoureux et Antje von Graevenitz. Sans oublier les présentations de projet ou de simples textes des artistes réunis par cette exposition tels que Dan Graham, Jeff Wall, James Coleman, Juan Muñoz, etc. Si bien que le catalogue finit par se retrouver à mi-chemin entre le journal de bord du projet et le commentaire critique. Il devient malgré tout difficile, à la lecture, de se représenter ce qu'il a pu résulter de cette exposition. D'autant plus que les étapes successives, les propositions d'œuvres abandonnées par les artistes s'y retrouvent au même titre que celles qui furent conservées. On finit par imaginer quelque chose qui est demeuré en perpétuel devenir et je ne crois pas que ce soit là un aspect que désavouerait Rüdiger Schöttle, son initiateur. Ce sont finalement les textes des non-participants, introduits par le commentaire poétique du maître à penser de Theater..., qui finissent par offrir une voie d'accès plus éclairante pour saisir l'intérêt du projet. Parfois simple rappel des différentes versions des *World Fair* depuis l'Exposition universelle de Paris en 1889, parfois résumé d'une démarche depuis longtemps amorcée sur le sujet du *Garden as Theater as Museum*, tantôt considérations à saveur polémique sur la politique d'exposition de nos institutions muséales, les articles de ces participants étrangers au projet nous engagent dans une réflexion sur l'histoire toute récente de ces exhibitions d'artefacts dans des lieux préparés à cette fin. Ce sont finalement ceux-ci qui nous gagnent à la pertinence de l'exposition imaginée par Rüdiger

Schöttle et réalisée sous sa supervision. Mais il reste assez étonnant qu'un livre consacré à une exposition et une réflexion sur nos pratiques de présentation des œuvres sache si mal nous décrire ce qu'a bien pu advenir de l'organisation tangible de l'événement dans un espace réel. Je dois aussi avouer que je regrette -mais peut-être est-ce là une déformation professionnelle?- qu'on n'ait pas encore très clairement montré, sauf quelques rares exceptions au sein desquelles il faut d'ailleurs compter Johanne Lamoureux, dans ces ouvrages qui traitent des jardins comme lieu de représentation et de conservation et de la mise en scène théâtrale des artefacts, comment ces genres ont bien pu cohabiter, quels sont les traits génériques qu'ils se sont échangés ou qu'ils ont combinés, quelles furent aussi leur chasse-gardée; bref, en un mot, qu'on en arrive à étoffer ces similitudes et différences et qu'on ne s'en tienne plus aux conditionnements socio-politiques du triomphaliste début Renaissance qui a vu naître ces jardins pour plutôt s'interroger sur les traces discursives ou de forme qui y sont restés attachés. Si certains théoriciens se sont déjà engagés sur cette voie en ce qui concerne jardins et musées, rien n'a encore été fait en ce qui a trait au théâtre. Lui reste affilié aux jardins du simple fait que, comme ces derniers, sa disposition est déterminée par qui veut offrir à ses sujets la représentation, rideau fermé, de son autorité. Rien n'a été fait, dans ce livre, pour nous faire croire que cette affiliation peut aller plus loin.

MIT Press, Cambridge, Massachusetts/Londres,
Angleterre, 1990

Sylvain Campeau